

# Lutte antitabac : les interdictions vont-elles trop loin ?

## Oui

Le RSC Anderlecht a rejoint le Club de Bruges en interdisant mercredi de fumer dans ses gradins.

En France, la cigarette disparaîtra bientôt des plaines de jeux et des voitures. La Corée du Sud, elle, envisage de réglementer les maisons. Alors, trop c'est trop ?

■ Il est légitime d'interdire le tabac dans des lieux clos en raison des risques de tabagisme passif qu'encourent les non-fumeurs. Il est aussi légitime pour les pouvoirs publics de mener des campagnes de sensibilisation pour lutter contre le tabagisme en tant qu'assuétude. Mais les interdictions vont trop loin lorsqu'il est question de l'usage modéré et réfléchi du tabac. Les dérives sont réelles et inacceptables.

*“On peut aujourd’hui se demander s’il est encore permis de prendre des risques avec sa vie ou sa santé dès lors qu’on les connaît et on les assume ?”*

**PATRICK TRAUBE**

Psychologue, psychothérapeute, écrivain et conférencier.

**Les interdictions de fumer tendent à se multiplier. Après avoir banni la cigarette des lieux publics, des mesures sont prises pour la prohiber dans des lieux non clos. C'est le cas en France, aux Etats-Unis, etc. Ces interdictions vont-elles trop loin ?**

Distinguons le tabagisme, qui est une dépendance ne produisant pas de plaisir, de l'usage modéré du tabac où il n'y a pas d'assuétude et dans lequel le fumeur recherche un plaisir “dégustatoire” identique à celui éprouvé en buvant un bon vin ou devant un bon plat. Certains fumeurs n'hésitent d'ailleurs pas à parler de véritable bonheur. C'est de cet usage du tabac qu'il faut parler. J'ai d'ailleurs toujours été étonné que ceux qui font campagne contre le tabac ne se soient jamais posé cette question fondamentale : pourquoi les gens fument-ils ?

**En quoi cette question est-elle importante ?**

Parce que l'usage modéré et réfléchi du tabac est bénéfique à plus d'un titre, mais on n'en parle jamais. La nicotine est d'abord un stimulant neuronal. Elle stimule les fonctions cognitives, intellectuelles et de l'imaginaire. Ce n'est pas par hasard si de nombreux artistes et écrivains sont fumeurs. C'est aussi un régulateur et un apaisant naturel. Enfin, la cigarette est un objet transitionnel. Autrement dit, c'est un facilitateur de lien, de contact et donc de convivialité. C'est face à ces bénéfices que se pose le problème de l'interdiction.

**C'est bénéfique justifient-ils qu'on ne puisse pas interdire de fumer ?**

Il faut distinguer les cas. Interdire de fumer dans une voiture lorsqu'il y a des non-fumeurs, surtout si ce sont des enfants, se justifie puisqu'il s'agit clairement de protéger ces gens des risques du tabagisme passif. Les non-fu-

meurs ont le droit de ne pas être incommodés par la fumée et les risques qui l'accompagnent. Il est tout aussi légitime de la part des pouvoirs publics de réaliser des campagnes de sensibilisation et de prévenir le tabagisme en tant que dépendance. Mais les interdictions du tabac dans les stades – qui sont des lieux privés –, dans les plaines de jeux ou dans les parcs comme à New York, ça va bien au-delà. Il ne s'agit plus de prévenir les risques de tabagisme, mais d'interdire l'usage du tabac, y compris dans des lieux publics et aérés dans lesquels il n'y a pas de conséquences pour les autres.

**Les fumeurs sont-ils victimes d'une chasse aux sorcières ?**

Je m'en inquiète. Si on continue sur cette voie, on va vers une société “flicarde”. Une société de “flicardisation” au départ de la vie sociale passe encore, mais on sait très bien – et les exemples historiques et sociologiques sont nombreux à le prouver – que lorsqu'on “flicardise” la vie sociale, on en arrive très vite à “flicardiser” la vie privée. Du coup, même seul dans ma voiture, je pourrais être verbalisé parce que je fume...

**C'est ce qui se dessine en Corée où il est question d'interdire de fumer dans les habitations privées.**

C'est le risque et c'est inacceptable. La multiplication des interdictions pose des questions fondamentales qu'on ne se pose jamais. L'usage modéré et réfléchi du tabac implique évidemment un calcul de risque. D'un côté le quota de plaisir obtenu, de l'autre les dangers qui sont réels. Mais c'est le propre de la vie que de faire des choix permanents en calculant les risques. On peut aujourd'hui se demander s'il est encore permis de prendre des risques avec sa vie ou sa santé dès lors que ces risques sont connus et assumés ? Avec des slogans du type “Le tabac tue” on instille la peur. On entre dans une société “phobogène” où l'obsession sécuritaire – dans tous les domaines – est poussée à son comble. C'est le culte de la santé à tout prix. On confond responsabilisation et culpabilisation. Le fait pour les pouvoirs publics de responsabiliser les citoyens aux risques de l'usage du tabac est tout à fait légitime. Mais ici, on manipule les gens pour qu'ils ressentent le tabac comme un objet dangereux. Les slogans et les chiffres sont assésés avec une telle assurance, une telle fréquence et une telle intensité qu'on les gobe tout cru.

**Trop d'interdiction tue l'interdiction ?**

Evidemment. Et notre société est paradoxale à ce sujet. Elle est à la fois de plus en plus permissive et encline à imposer de nouvelles interdictions. C'est typique de nos sociétés occidentales.

Entretien : Charles Van Dievort

# Non

■ Plutôt que de parler d'interdictions qui stigmatisent et attisent les tensions, je préfère utiliser le terme d'interventions visant à protéger la santé du plus grand nombre. Le principal ennemi est la banalisation de la cigarette. Si tout le monde ne comprend pas qu'il est capital de la combattre, alors oui il faut passer par des lois pour réglementer les comportements. Et l'on peut encore aller plus loin qu'aujourd'hui !

## MARTIAL BODO

Psycho-tabacologue.

***“Le taux de tabagisme ne diminue plus (25 à 30%). De jeunes fumeurs remplacent les plus vieux qui veulent arrêter ou qui meurent.”***

**Vous êtes tabacologue à Bordet depuis 25 ans. Un deuxième club de foot de D1 vient de rendre son stade non-fumeur. En France et dans d'autres pays, on va plus loin. Trop ?**

Certainement pas, non. On ferait bien mieux de se demander si on ne va pas trop loin quand on fait sponsoriser de grandes compétitions par des cigarettiers ! Cela dit, il est en principe déjà interdit de fumer dans les enceintes sportives en Belgique. Notez qu'il y a deux différents types de mesures. Ne pas fumer dans les enceintes sportives ou scolaires vise à lutter contre la banalisation de la cigarette, autrement dit à ne pas donner des adultes qui fument comme modèles aux jeunes qui sont aujourd'hui la principale cible des cigarettiers. Il n'y a pas de secret : toutes les études montrent qu'il y a bien plus de fumeurs issus de familles de fumeurs que de familles de non-fumeurs. Par ailleurs, ne pas fumer sur les lieux de travail, dans les transports en commun ou les salles de spectacle a un autre objectif : protéger les non-fumeurs de la toxicité liée au tabagisme passif.

**Vous seriez favorable à poursuivre la réflexion plus loin ?**

Il serait effectivement opportun de se demander, comme l'ont fait d'autres pays, si ce ne serait pas judicieux dans les plaines de jeu. Pour une autre raison encore : la pollution. C'est la même chose sur les plages. Comment voulez-vous apprendre à votre enfant à jeter son papier dans la poubelle après avoir écrasé votre mégot par terre ?

**Et si j'emballer mon mégot pour le jeter plus tard ?**

Vous savez bien que les mégots sont les objets les plus fréquents sur tous nos trottoirs. Même ceux qui fument en voiture, en connaissez-vous beaucoup qui écrasent leur cigarette dans le cendrier ? Non, parce que ça pue et que c'est sale... Alors on jette le mégot par la fenêtre.

**Pour revenir aux dangers de la normalisation du tabac, pensez-vous qu'il faille aussi réglementer la consommation de la**

**cigarette électronique voire... de la cigarette en chocolat ?**

Tout cela relève du même concept : fumer. Cela ne sert à rien d'interdire d'un côté pour que la cigarette revienne par la petite porte. Quand j'étais en primaires, je me rappelle que je recevais différentes friandises à la Saint-Nicolas,

dont un paquet vert avec des cigarettes en chocolat (de très mauvaise qualité d'ailleurs). C'est ainsi que l'on conditionne le comportement futur d'un enfant ! Vraiment, il ne faut pas mésestimer cette question d'exemples. Une de mes patientes m'a raconté avoir eu un choc le jour où sa fille est entrée dans le salon "habillée en femme". Hauts talons, sac-à-main, maquillage, GSM en main, elle a dit : "Tu vois maman, je suis comme toi, même si je ne trouve pas ton paquet de cigarettes". "C'est donc cela", m'a-t-elle dit, "la représentation de femme que je lui renvoie ?" Nos jeunes sont très malléables et reproduisent les schémas qui leur sont familiers.

**S'il faut interdire de fumer partout, pourquoi ne pas carrément interdire la vente des cigarettes ?**

C'est ce que mes patients me demandent... Le tabac cause quand même entre 15 et 20 000 décès prématurés par an. Mais vous comprenez bien les enjeux financiers qui se cachent derrière cette question. Et puis il y a le poids de l'histoire. Je pense que si quelqu'un voulait lancer la cigarette aujourd'hui sur le marché avec toutes les mises en garde pour la santé, cela ne fonctionnerait pas. Il y a quarante ans, on ne savait pas. Et c'est ainsi que le tabac a fait sa place comme symbole de liberté.

**Justement, comprenez-vous les fumeurs qui s'offusquent, face aux interdictions, d'atteintes à leur liberté ?**

Certainement pas ! D'abord le fumeur n'est libre de rien, et certainement pas d'arrêter de fumer. Il est prisonnier d'une accoutumance dont il ne parvient pas facilement à sortir. Et puis toute liberté s'arrête où elle commence à entamer celle des autres. Cela dit, il faudrait arrêter de parler d'interdictions. C'est une présentation contre-productive des choses. Mieux vaut parler d'interventions visant à protéger la santé du plus grand nombre. En Belgique, même si les premières interdictions prises ont fait diminuer le nombre de décès et le nombre de fumeurs, le taux de tabagisme ne diminue plus (25 à 30 %). De jeunes fumeurs remplacent les plus vieux qui veulent arrêter ou qui meurent. Alors si on ne comprend pas spontanément qu'il faut arrêter de banaliser la cigarette, alors oui il faut des lois pour réglementer les comportements. Malheureusement.

Entretien : Monique Baus